

Le vieil homme est assis sur un banc, face à l'aire de jeux des boulistes, square Saint-Denis. Il regarde en direction des deux moulins de l'avenue Junot. De l'endroit où il se repose ces vestiges d'un temps qu'il affectionne lui sont cachés. Isolé dans ses pensées il n'accorde aucune considération aux joueurs. Il s'efforce d'imaginer le Montmartre de cette époque. Le village aux rues blanches de farine et de craie, les carrières et leurs ouvriers, les carrioles et les chevaux fourbus, les marchands ambulants, les masures et leurs gamins, les rapins... Il songe. Il déambule avenue Junot, gravit l'escalier de la Sorcière. Il contourne la roche posée en son sommet, au milieu du passage. Il descend par l'autre côté. Maintenant il remonte la rue Lepic. Au détour du virage son petit monde s'anime. Il aperçoit les deux moulins. Ils s'offrent à lui. Leurs ailes tournent, très lentement, hésitantes, semblant espérer du souffle de l'air, davantage d'énergie. Puis leur rythme devient plus régulier. Le vieil homme distingue clairement les gigantesques bras qui s'agitent en moulinets incessants. Il se berce du bruit que font les pierres des meules tournant l'une contre l'autre, entraînées par les ailes entraînées par le vent entraîné par la rêverie.